

IL N'Y A PAS DE JOLI MOT POUR APPELER LA GUERRE



Ils étaient tous les deux sur le quai de la gare, et bientôt viendrait le moment de se séparer. La guerre gagnait du terrain. En attendant que quelqu'un se décide enfin à la gagner.

Guerre ou krieg... Quels que soient la langue ou le pays, il n'y a pas de joli mot pour appeler la guerre.

Bientôt les soldats frappaient aux portes de la ville. Bientôt les loups seraient lâchés. Il était temps d'éloigner les enfants, de les cacher et de les protéger de tout ça.

Parce que les enfants, c'est juste fait pour recevoir de l'amour, et sûrement pas pour voir la guerre de trop près. Quel que soit le pays. Alors, elle avait décidé de l'envoyer loin, son enfant à elle. Elle avait de la famille en zone protégée. Une tante à laquelle elle n'avait jamais beaucoup parlé, mais qui était prête à accueillir son fils. Le temps qu'il faudrait, l'avait-elle rassurée.

Sur le chemin qui les avait menés à la gare, ils n'avaient pas dit un mot. Ni elle, ni lui. Pas un seul mot. Et pourtant les pensées se bouscuaient dans sa tête. Quand allait-il la revoir ? Qu'allait-il lui arriver pendant cette absence qui promettait d'être longue ? Qui irait chercher le pain, une fois qu'il serait parti ?

Il avait peur pour elle. On lui avait dit que toutes les histoires n'ont pas forcément une fin heureuse. On lui avait raconté que ceux qui restaient ne survivraient peut-être pas. Pas tous, en tout cas. On lui avait raconté des trucs plus terrifiants les uns que les autres. On lui avait parlé de meurtres atroces, de cercueils qui ne demandaient qu'à se nourrir de soldats.

Mais ça, il n'y croyait pas. Parce que les enfants ne sont pas faits pour croire à ces choses-là.

– Maman, je ne veux pas y aller, disait-il. S'il te plaît, laisse-moi rester.

– Tu vas voir, tu seras bien là-bas. J'y suis allée il y a longtemps. C'était pendant les vacances, on passait notre temps à courir pieds nus dans les champs. On faisait des poursuites en brouette. On caressait les chevaux. On les nourrissait parfois aussi. Tu verras, ça va être fantastique.

Lui, il s'en moquait un peu des chevaux et des brouettes.

Ce qu'il voulait, c'était continuer à faire du vélo sous la tour de fer.

Ce qu'il voulait, c'était aller voir les animaux du cirque d'hiver, surtout les petits des éléphants.

Ce qu'il voulait, c'était jouer gardien et gagner des matchs avec ses copains.

Ce qu'il voulait c'était que ça continue tout comme c'était avant.

Parce que souvent les enfants, c'est juste fait pour ne pas accepter la bêtise des grands.

Mais il y avait quelque chose de tellement intense dans son regard, qu'il n'eût pas le courage de le lui dire. Alors il décida que bien sûr, ça serait fantastique.

D'abord parce que d'aussi beaux souvenirs ne peuvent pas avoir été totalement inventés. Et puis, parce que parfois les enfants, ça a juste envie de ne pas rendre tristes les grands.

– Mais tout de même, lui dit-il. Tu vas me manquer...